
CINQUANTE-SIXIÈME GENRE.

LE SAUMON, SALMO.

Caractère générique. Le corps couvert d'écaillés; une nageoire adipeuse sur le dos.

LE SAUMON, SALMO SALAR.

Lorsque ce poisson, généralement connu et de bon goût, a la bouche fermée, la mâchoire supérieure avance un peu. Dans les mâles qui ont pris tout leur accroissement, la mâchoire supérieure finit en crochet émoussé qui s'emboîte dans un enfoncement de la mâchoire inférieure. Il a douze rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, dix à celle du ventre, treize à celle de l'anus, vingt-un à celle de la queue, et quatorze à celle du dos. Dans les deux mâchoires, on voit des dents pointues entre lesquelles on en trouve de plus petites qui sont mobiles. La mâchoire supé-



Desève del

Jourdan Sculp.

1. LE SAUMON. 2. LA TRUITE Saumonée.

3. LA TRUITE.

rière en a non-seulement plus que l'inférieure, mais on y trouve aussi des deux côtés du palais deux rangées de dents pointues. Outre cela, il y a encore des deux côtés de l'œsophage, près des ouïes, un os avec des dents semblables, recourbées en dedans, et sur la langue il s'en trouve six ou huit recourbées par derrière. Le palais est uni; le front est noir aussi bien que la nuque et les joues. Ces dernières seulement ont un mélange de bleu. Les yeux sont petits, la prunelle noire, l'iris argentin et les deux coins de l'œil sont jaunes. Le dos est noir; les côtés sont bleuâtres au-dessus de la ligne, et argentin au-dessus. Quelquefois ils sont garnis de taches noires (1). Le ventre et la gorge sont d'un rouge jaune, la membrane des ouïes est jaune, le fond des

(1) Je n'en ai rencontré qu'un seul de tous ceux que j'ai vus, qui eût des taches comme je le ai marquées sur la planche. Willughby dit aussi que le saumon n'est pas marqué de ces taches. Jonston a remarqué que le saumon a des taches lorsqu'il sort de la mer, mais qu'il les perd dès qu'il a vécu un peu de temps dans l'eau douce.

nageoires de la poitrine de même, et leurs bords sont bleuâtres. Les nageoires du ventre et de l'anüs sont jaunes, et on voit une appendice au-dessus de la première. La nageoire de la queue forme un croissant, et est bleue ; la nageoire adipeuse est noire, et celle du dos est tachetée et grise. Les écailles sont de moyenne grandeur et se détachent aisément. La ligne latérale est noire et s'avance droit vers la queue.

Pline est le premier qui parle de ce poisson. Les Grecs ne le connaissaient point, parce qu'il n'habita point les mers du midi, et que ces peuples n'avaient aucune communication avec ceux du nord. Ce poisson forme la connexion entre les poissons de mer et ceux de rivière. Il naît dans l'eau douce, croît dans la mer, et dans la suite il passe l'été dans les rivières et l'hiver dans la mer ; de sorte que la mer et les rivières ont des prétentions égales à ce poisson. Il est naturel à l'océan septentrional, d'où il sort ordinairement pour aller frayer dans les rivières qui s'y déchargent, de sorte qu'on le trouve non-seulement dans les pays de

l'Europe, qui communiquent avec l'océan par le moyen des fleuves, mais aussi à Kamtschatka, dans la mer Caspienne, dans le Groenland, la Nouvelle-Hollande et le nord de l'Amérique. On voit aussi par ce poisson la force du penchant qu'ont les animaux pour la propagation de leur espèce. Il abandonne les mers qui fourmillent d'animaux, et où il trouve une nourriture abondante, va dans les fleuves que les hommes dépeuplent, tâche par toutes sortes de ruses d'échapper au pêcheur, surmonte mille obstacles divers dans le cours de ses longs voyages, et tout cela pour trouver un endroit commode où il puisse déposer ses œufs. Le temps du frai qui dure six à huit jours, tombe dans le mois de mai, dans les pays méridionaux, comme en Bretagne. Dans le nord, comme en Suède, il ne tombe qu'en juillet. Une chose remarquable, c'est que le saumon retrouve l'endroit où il a frayé, comme l'hirondelle le bâtiment où elle a fait son nid. Lalande en a fait l'expérience, en mettant une marque à des saumons comme on en a mis à des hiron-

delles. Il acheta aux pêcheurs de Château-lin (1) une douzaine de saumons, à la queue desquels il mit un anneau de cuivre, puis il leur rendit la liberté. Dans la suite les pêcheurs lui ont assuré que la première année ils avaient pris cinq de ces poissons marqués; la seconde année trois, et la troisième aussi trois (2).

Vers le printemps, lorsque la glace commence à fondre sur les côtes, il cherche les eaux douces, et on le trouve par conséquent en plus grande quantité dans les fleuves dont l'embouchure est étroite, parce qu'ils poussent leurs eaux beaucoup plus avant dans la mer; on en trouve moins dans ceux dont l'embouchure est vaste. Il sort ordinairement au printemps avec le flux et le

(1) Petite ville de la Basse-Bretagne, où l'on pêche quelquefois jusqu'à quatre mille saumons par an.

(2) Les princes orientaux, qui aiment beaucoup la pêche, font ordinairement mettre des anneaux d'or ou d'argent aux saumons, puis les font rejeter dans l'eau; c'est par le moyen de ces poissons qu'on a découvert, à ce qu'on dit, la communication de la mer Caspienne avec la mer Noire et le Golfe Persique.

vent que les pêcheurs appellent vent de saumon, et passe dans les fleuves. Dans des contrées chaudes de l'Europe il part dès le mois de février ou de mars; dans celles du nord il ne part qu'en avril et en mai. Les saumons aiment les eaux qui ont un fond de sable ou de cailloux, et dont le cours est rapide; il y reste jusque vers l'automne, et après y avoir laissé sa progéniture, il retourne dans les mers. Cependant il passe aussi quelquefois l'hiver dans les eaux douces, car il arrive assez souvent en Suède où les rivières gèlent de bonne heure; que les glaces l'empêchent de retourner dans la mer. On a fait la même observation en Irlande: plus la marée est haute, plus le poisson arrive en grande quantité. Or comme ce sont les grands vents qui soufflent contre les fleuves qui élèvent la marée, et comme les fleuves coulent dans la mer dans des directions différentes, on peut juger, même à quelque distance, et prédire avec assez de certitude si la pêche des saumons sera abondante pour tel ou tel pays. Il faut cependant faire attention alors au temps où les

fleuves ne charient plus de glaces; ce qui dépend du plus ou moins de chaleur du printemps. Car plus tôt la rivière est dégagée des glaces, plus tôt les saumons y arrivent. Mais s'il arrive que la marée n'ait lieu qu'à la fin de mai, on ne peut attendre qu'une mauvaise pêche de saumons pour le pays, parce que ce poisson a déjà passé dans d'autres fleuves avec la marée. Les pêcheurs ont observé que la pêche des saumons doit être abondante, lorsqu'on trouve beaucoup de lernes saumonées (1) sur les ouïes; car l'expérience a appris, qu'il entre alors en plus grande quantité dans les fleuves rapides, pour pouvoir se débarrasser de cet hôte incommode.

Lorsque le saumon entre dans les fleuves, il le fait ordinairement en troupes et en deux rangées qui forment les côtés d'un triangle dans l'ordre suivant: Ordinairement le plus gros, qui est une femelle, ouvre la marche; ensuite à la distance d'une brasses, il en vient deux autres, et la mar-

(1) *Lerna salmonea* L.

che continue ainsi; de sorte que s'il s'en trouve trente-un ensemble, il y en a quinze de chaque côté. Lorsque l'ordre est interrompu par une cascade, une digue, ou quelque bruit, ils se remettent dès que l'obstacle est franchi, et présentent bientôt le même ordre. Mais s'ils donnent contre un filet, ils font halte; quelques-uns cherchent à s'échapper par-dessous, ou vers les côtés; et dès qu'un de la troupe a trouvé une issue, les autres le suivent, et ils reprennent leur ordre. Les femelles précèdent ordinairement; les plus gros mâles les suivent; ensuite les plus petits ferment la marche: de sorte que lorsque les pêcheurs prennent de petits mâles, ils savent d'avance qu'ils ne peuvent plus rien attendre de la troupe. Les troupes sont quelquefois si considérables, qu'en réunissant leurs forces, elles déchirent les filets qu'on leur oppose, et échappent. Lorsque les saumons nagent, ils se tiennent au milieu des fleuves et près de la surface de l'eau. Comme ces poissons font beaucoup de bruit en avançant, on les entend de loin comme une espèce de tem-

pête qui gronde. Quand le temps est orangeux ou trop chaud, ils se tiennent alors au fond de l'eau, et on n'aperçoit point le passage. La raison pour laquelle ces poissons se tiennent vers la surface de l'eau et au milieu des fleuves, vient sans doute du penchant qu'ils ont pour les eaux rapides : car selon les observations de Mariotte, les rivières sont plus rapides au milieu que vers les bords, et vers la surface que dans les fonds.

Le saumon parcourt les fleuves et fait de très-longes voyages. Par exemple, il passe de la mer du Nord dans l'Elbe, et va jusqu'en Bohême par la Moulde, et jusqu'en Suisse par le Rhin. Si quelques digues ou cascades s'opposent à son passage, il saute par-dessus. Après s'être appuyé sur de grosses pierres, il tient sa queue ferme dans sa bouche, et forme ainsi un cercle ; ensuite il remet avec vitesse son corps dans sa longueur ordinaire, frappe avec force sur l'eau, et s'élève ainsi à cinq à six pieds au-dessus de la surface (1). Dès qu'il est parvenu au-dessus de la cascade, il bat de la queue,

(1) Près de la mer, où il a encore beaucoup de

pour témoigner sa joie, et continue sa route. Il arrive quelquefois, vers les grandes cascades, qu'il retombe ; mais après s'être reposé, il fait un nouvel essai jusqu'à ce qu'il soit parvenu à son but, ou qu'il en ait senti l'impossibilité : alors il rebrousse chemin. Si celui qui conduit la troupe saute heureusement, les autres le suivent, et ils tombent toujours sur le côté, parce qu'ils tiennent la tête en l'air de peur de se blesser. Lorsque le saumon au commencement de son voyage rencontre deux rivières, dont l'une est rapide et l'autre d'un coulant tranquille, il préfère la première, et dans la suite la dernière, apparemment afin d'avoir un endroit tranquille pour déposer ses œufs. Il aime aussi les rivières dont les bords sont garnis d'arbres, parce qu'il se plaît à l'ombre et à la fraîcheur. Mais il évite les rivières dont les embouchures sont bordées d'é-

forces, il s'élève bien à la hauteur de quatorze pieds, et si on y ajoute la courbure, la distance à laquelle il s'élève, va à vingt pieds, comme on peut le voir près de Ballyshanon, petite ville d'Irlande près de la mer, où il y a une grande pêcherie de saumon.

difices. Il n'aime pas beaucoup non plus à passer des fleuves dans les petites rivières dont les embouchures n'ont pas beaucoup de fond ; à moins que les tempêtes ne meuvent le fond , ne troublent l'eau et que le poisson ne puisse apercevoir les endroits unis. Les bois nageant et le flottage les effraient aussi beaucoup ; mais ils retournent surtout quand ils aperçoivent des planches sur l'eau , parce qu'ils ont plus de peur du luisant qu'elles offrent que de la couleur obscure du bois ; et comme on a remarqué qu'ils n'approchent pas des endroits où il y a des tonneaux ou d'autres bois attachés qui flottent dans l'eau , les pêcheurs ont profité de cette connaissance pour les effrayer et les faire donner dans leurs filets. Ils attachent de larges bardeaux , ou une planche à une pierre , avec une longue corde , et ils la font couler à fond dans les endroits où ils ne peuvent pas mettre leurs filets , afin d'empêcher le saumon de passer par ces endroits et d'échapper. Il s'effraie aussi beaucoup à la vue de la couleur rouge : observation dont les pêcheurs profitent pour la pêche. Il est bon

par conséquent de ne pas couvrir de tuiles rouges les bâtimens qui sont sur le bord des rivières. Le bruit des moulins effraie aussi les saumons , de même que les autres poissons. Lorsque le saumon aperçoit sur les côtes le chien de mer , qui est son ennemi , ou qu'il entend un bruit inconnu , il retourne aussitôt dans la mer. C'est ce qui arriva en 1743 , en Suède , où le bruit de quelques pièces d'artillerie les effraya et les fit rebrousser chemin. Selon les observations de Giessler , le saumon ne fait qu'un mille dans l'espace de vingt-quatre heures , et quand le soleil luit , il n'en fait que la moitié , parce qu'il s'amuse long-temps à jouer sur la surface de l'eau. Cela me paraît bien peu , eu égard aux longs voyages qu'il fait dans l'espace d'un mois ou six semaines. Par exemple , il n'entre pas dans le Rhin avant le mois de février , et vers la fin de mars on le pêche déjà à Rusheim. Il fait donc dans ce court espace un voyage de cent milles , en comptant les courbures et les sinuosités du Rhin. Je pense cependant que sa course ne doit pas être fort rapide , parce que dans le

Kuddo, où il entre en sortant de la Netze; on le prend beaucoup plus tard que dans cette dernière rivière. Quand il veut se reposer, il cherche ordinairement une grosse pierre, contre laquelle il appuie sa queue, en tournant sa tête contre le courant; s'il en est chassé par quelque bruit, il se remet dans la même posture dès qu'il croit le danger passé; ce qui sert de remarque aux pêcheurs suédois pour le retrouver et le prendre.

Le saumon vit de petits poissons, d'insectes et de vers. Cette sorte de nourriture contribue si fort à son accroissement, qu'à l'âge de cinq ou six ans on en trouve qui pèsent dix à douze livres. Il parvient ensuite très-promptement à une grosseur beaucoup plus considérable. Celui que je représente ici, et que j'ai reçu de Vésel, pesait quarante livres. On en trouve en Ecosse de soixante-quatorze livres; en Suède de quatre-vingts; et Denis dit qu'il en a vu dans la Nouvelle-France, qui avaient six pieds de long.

La pêche du saumon est une branche très-considérable de nourriture pour plusieurs pays, surtout pour l'Angleterre, où

ce poisson est si abondant, qu'on en prend quelquefois sept cents d'un seul coup. Une chose encore plus remarquable, arrivée en 1750, c'est que dans la Ribble on en prit aussi d'un seul coup trois mille cinq cents, qui étaient assez beaux. Il y a des endroits dans ce pays-là où l'on pêche, une année portant l'autre, deux cents huit mille saumons. En Ecosse, cette pêche est devenue encore plus considérable; il en est de même en Norwège, surtout depuis qu'on a commencé à se servir de grands filets. Ces sortes de filets se tendent le long des côtes, en forme d'arc et de triangle: on y prend quelquefois jusqu'à trois cents poissons d'un seul coup. Il n'est pas rare qu'on porte à Berghen deux mille saumons frais en un jour. Les Norwégiens se servent d'un moyen pour attirer les saumons sur leurs côtes: ils couvrent les rochers de manière qu'ils leur donnent la couleur blanche des flots que forme le fleuve en se précipitant dans la mer, et que le saumon suit. On en prend aussi beaucoup en Suède, de même que dans le golfe de Bothnie, près de la Laponie; on les y

trouve vers l'eau douce qui tombe des montagnes dans le temps de la fonte des neiges. On en pêche aussi beaucoup en Hollande, aux embouchures du Rhin et de la Meuse. On en pêche aussi une grande quantité près de Schonhoren, depuis le 16 mai jusqu'au 10 juin.

On prend le saumon avec de grands filets, des parcs, des caisses grillées, des nasses et des hameçons. Dans les petites rivières on place ordinairement les parcs vers l'embouchure; les caisses grillées derrière les embouchures et au-dessus des chutes d'eau. C'est ainsi qu'à Ballyshanon en Irlande, on a fait au-dessus de la chute une chaussée dans un espace de deux à trois pieds. Derrière cette chaussée est un enclos de bois, dont l'entrée est large, mais qui devient toujours de plus en plus étroit; de sorte qu'à la fin un saumon peut à peine y passer. Les saumons qui se prennent dans l'enclos, en sont tirés tous les matins par un bâton armé d'un trident, avec lequel on saisit le poisson. Par cette méthode, il n'y a presque aucun Poisson qui puisse frayer. Pour remédier à

cet inconvénient, il faut lever les pieux dans le temps du frai. La pêche est si considérable dans cet endroit, que quoiqu'on ne vende ce poisson qu'environ sept liards la livre, le revenu monte cependant jusqu'à 600 livres sterlings par an.

Comme ces poissons s'avancent dans les fleuves rapides, on se sert de parcs pour les pêcher vers les confluents, afin de les attirer dans les rivières par la rapidité que cause le parc. C'est ce qu'on fait, par exemple, près de Dessau, dans la Milde, qui se jette dans l'Elbe (1).

Derrière ces parcs, et ordinairement aux auges des moulins, on forme des caisses à jour, qui ont une gorge comme les louves, le poisson qui suit le courant y tombe et s'y prend. On met aussi des caisses de cette espèce au-dessus des chutes d'eau, afin d'y

(1) Comme le saumon passe sans entrer dans la Havel et la Saale, c'est apparemment parce que leurs eaux sont trop tranquilles. Il serait peut-être possible de les y attirer, en augmentant la rapidité de ces rivières par des parcs de cette espèce.

prendre le saumon lorsqu'il saute. On forme aussi dans les petites rivières des cascades artificielles, pour y épier les saumons. Dans quelques endroits où le poisson est obligé de s'arrêter et de se reposer à cause de la rapidité du fleuve, on le prend avec des trubles faites exprès. On le prend aussi à la ligne avec des vers, des demoiselles et de petits poissons. Dans quelques endroits, comme dans la Stolpe et le Wipper, il y a des écluses dont les pieux sont placés tout près les uns des autres. Le saumon qui entend le bruit que l'eau fait en passant entre ces pieux, saute par-dessus; mais comme il trouve de l'autre côté une autre rangée de pieux plus élevés, il ne peut plus ni avancer ni reculer. Quand on baisse la vanne de l'écluse, on voit ce qu'on a pris. A Château-lain on a un double rang de pieux qui traverse la rivière d'un bord à l'autre, et qui, étant enfoncés à refus de mouton, forment une espèce de chaussée sur laquelle on peut passer. Ces pieux sont mis les uns près des autres, et il y a encore de longues traverses assujetties par des boucles de fer qui les re-

tiennent, tant au-dessus qu'au-dessous de l'eau. A gauche, en montant la rivière, est un coffre fait en forme de grillage, et qui a quinze pieds sur chaque face : on l'a tellement ménagé, que le courant de la rivière s'y porte de lui-même. Au milieu de ce coffre, et presque à fleur d'eau, se voit un trou de dix-huit à vingt pouces de diamètre, environné de lames de fer blanc un peu recourbées, qui ont la figure de triangles isocèles, qui s'ouvrent et se ferment facilement. Leur assemblage ressemble assez aux ouvertures de souricière faites avec du fil de fer. Le saumon conduit par le courant vers le coffre, y entre sans peine en écartant les lames de fer blanc qui se trouvent sur sa route, et dont les bases bordent le trou. Ces lames en se rapprochant les unes des autres, forment un cône, et elles s'ouvrent jusqu'à devenir un cylindre. Au sortir du coffre, le saumon entre dans un réservoir, d'où les pêcheurs le retirent par le moyen d'un filet attaché pour cela au bout d'une perche. Leur adresse est en cela si grande, qu'ils ne manquent point de retirer aussitôt celui qu'ils choisissent de l'œil.

Les saumons ne viennent pas toujours avec la même abondance. Quand ils se suivent de loin, ils se rendent tous dans le coffre, et du coffre dans le réservoir, sans monter davantage; mais quand ils arrivent par grande troupe, les femelles attirent les mâles, qui redouble d'ardeur et de force pour les suivre, alors ils passent à travers les pieux qui forment la chaussée, et avec une vitesse incroyable : à peine les peut-on suivre des yeux. Par ce moyen un grand nombre de saumons échapperait aux pêcheurs, s'ils n'avaient attention de s'embarquer dans de petits bateaux plats, et de se couler le long de la chaussée, en y tendant des filets dont les mailles sont extrêmement serrées. Tout le poisson qui s'y prend est aussitôt porté dans le réservoir, où il se dégorge, et acquiert un goût plus exquis.

Le saumon se prend aussi dans des nasses de dix pieds de long, faites avec des branches de sapin, dont les baguettes ne doivent pas être placées trop près les unes des autres, parce que le saumon fuit l'ombre; et afin qu'il ne s'échappe pas entre les baguettes, on les garnit de ficelle. La ficelle dont on se

sert pour les filets à saumon, doit être aussi grosse qu'une plume à écrire. Les mailles auront quatre à cinq pouces de large, et le filet soixante à cent brasses de long, et trois ou quatre de profondeur, selon la grandeur de la rivière. On en prend aussi beaucoup au feu pendant la nuit.

Le saumon est un excellent poisson, surtout dans le printemps, quand il est gras; mais cette graisse même fait qu'il faut avoir un bon estomac pour la digérer. Cependant il n'est pas également bon dans toutes les eaux. Celui du Rhin et du Véser surpasse celui de l'Elbe, cependant sa chair devient plus tendre dès qu'il a séjourné quelque temps dans la Milde qui se jette dans l'Elbe, près de Dessau. Il en est de même du saumon de l'Oder : il a une chair maigre et coriace; mais ceux qui sortent de cette rivière pour aller dans la Varte, la Netze et le Kuddow, prennent dans ces rivières une chair tendre et de bon goût. A Schneidemühl, dans la Prusse occidentale, on donne un ducat d'un saumon du Kuddow; au lieu qu'auprès de l'écluse de Netze, qui n'est pas